

Lignum ajuste ses plans

Bois » Lignum Fribourg entend mieux intégrer la partie alémanique du canton. Cet objectif a été présenté lors de la dernière assemblée de l'association. Le comité enregistre trois départs. Actif depuis 1991, Jean-Claude Schuwey (La Villette), représentant alémanique de l'Association des métiers du bois, est remplacé par Alexander Gruber (Gutknecht Holzbau, Morat). Patrice Oberson (Riaz), en place depuis 1991 et représentant de l'Association fribourgeoise des entre-

prises de menuiserie, ébénisterie, charpenterie et fabriques de meubles, cède sa place à Alexandre Carrard (Bloechle Cuisine, Estavayer-le-Lac). Jean-Pierre Codourey (Romont), représentant de l'Industrie du bois suisse romande, s'en va, lui, après dix-huit ans.

Alors que la filière du bois emploie 3200 personnes dans le canton, Lignum Fribourg promeut notamment l'utilisation de bois local dans la construction. » **TG**

FRIBOURG

OUVERTURE DU PORT

Le Port de Fribourg a ouvert son bistro écoresponsable hier. Il annonce l'activité de son restaurant jusqu'au 8 septembre, du lundi au samedi de 10 à 23 h et le dimanche de 10 à 18 h 30. Depuis 2014, le port propose diverses animations saisonnières ouvertes à tous. Jardins et scène socioculturelle à ciel ouvert complètent le bistro. **LA**

Bords d'autoroute non fauchés

Environnement » Depuis la moitié du mois de mai, et ce jusqu'à la fin juillet, les bords d'autoroutes de plusieurs secteurs de Suisse romande ne seront pas fauchés. Le but, ce faisant, est de permettre à une équipe d'experts environnementaux d'effectuer des relevés de terrain sur plusieurs secteurs, communique la filiale d'Estavayer-le-Lac de l'Office fédéral des routes. Une exception sera faite pour les secteurs où la visibilité doit être garantie pour des raisons de sécurité.

La filiale de l'OFROU a lancé un projet en faveur de la biodiversité pour répondre aux objectifs environnementaux émis par le Conseil fédéral. Le coût de ces mesures, entièrement financées par la Confédération, s'élève à 2 millions de francs.

Dans la région, les secteurs suivants sont concernés: Avenches-échangeur d'Yverdon, Payerne-Chiètres (A1), Yverdon sud-Payerne (A5), Bulle-Flamatt et Matran-Châtel-Saint-Denis (A12). » **TG**

Jeudi et vendredi, près de nonante collégiens ont participé à la simulation d'une assemblée de l'ONU

Dans la peau de délégués à l'ONU

« CÉCILE AUBERSON

Enseignement » «Honorables délégués, je vous prie d'observer une minute de silence consacrée à la prière ou à la méditation», somme la présidente au moment d'ouvrir la deuxième journée de débats du SUNESCO. Cette simulation d'une Assemblée générale des Nations Unies (ONU) est organisée depuis treize ans par les collèges du Sud, de Gambach, de Sainte-Croix et de Saint-Michel. Tout le monde se lève d'un seul mouvement et l'ambiance devient presque solennelle. Le cachet de la salle du Grand Conseil fribourgeois, où se tient l'assemblée, ajoute une touche cérémonieuse, tout comme le costard cravate porté pour l'occasion par certains étudiants.

Jeudi et vendredi, ils étaient donc 87 collégiens de troisième et de quatrième année suivant l'option complémentaire sciences politiques à se réunir à l'Hôtel cantonal de Fribourg pour débattre de différentes résolutions. «Le but premier de l'exercice est de former des consciences citoyennes chez les élèves», explique Laurent Mousson, fondateur du SUNESCO. «Le nom est une contraction de deux termes: SUN, Students United Nations, et Unesco, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture», continue ce professeur au Collège du Sud.

Des mois de travail

Durant les deux jours que durent les débats, douze résolutions sont présentées. «Les élèves travaillent plus de sept mois sur leur question. Ils choisissent un pays et ensuite cernent un problème en lien avec l'un des cinq grands thèmes onusiens: paix et sécurité, droits de l'homme, droit international, développement durable et aide humanitaire», explique Laurent Mousson.

Maël Mesot, délégué de l'Irlande, a décidé de s'atteler à l'épineuse question du droit à l'avortement. Après avoir brièvement introduit le problème et quelques solutions, comme le renforcement du planning familial, il invite les autres délégués à «rejoindre le train du projet social», comme son pays l'a fait il y a moins d'un an en acceptant un référendum abrogeant la prohibition de l'avortement. Le discours est posé, les arguments construits. Pourtant, il fait face à une tornade



Jeudi et vendredi, ils étaient près de nonante collégiens à participer à la treizième édition du SUNESCO, dans la salle du Grand Conseil fribourgeois. Aldo Ellena

d'oppositions. Les jeunes n'ont aucun scrupule et cherchent à tout prix la faille dans l'argumentaire de l'autre. Lorsque le Chili parle d'assassinat, la Belgique réplique immédiatement. «La condition pour être assassiné n'est-elle pas d'être né?» Mais aussi vifs que puissent être les débats, la politesse est toujours de mise. Aucune intervention ne commence sans un

«Madame la présidente» et un «Honorables délégués». Seul le Brésil, un peu trop enflammé, peine à respecter la consigne. «En général, les élèves jouent bien le jeu», souligne Laurent Mousson.

En effet, même les plus timides osent prendre la parole devant plus de cent personnes. Les plus audacieux quant à eux se lancent sans complexes dans

«Le but est de former des consciences citoyennes chez les élèves»

Laurent Mousson

des envolées lyriques qui n'ont rien à envier aux discours les plus engagés de nos politiciens professionnels. Comme ce délégué de la Russie, qui compare la mère qui avorte «au terroriste qui se donne le droit de vie et de mort» et qui promet qu'elle va «inévitablement regretter son acte méphistophélique (diabolique, ndr)». Et alors qu'à l'applaudimètre, la position russe

semble être soutenue par la majorité, le délégué du grand pays se fait vite rembarquer par la petite Irlande. «Vous parlez de pratiques inhumaines, ce qui est un peu ironique pour un pays qui bafoue constamment les droits de l'homme», assène Maël Mesot.

Un équilibre à trouver

«Lorsque nous avons créé le SUNESCO, l'option sciences politiques n'existait pas et les cours standard d'histoire, de droit ou d'économie ne permettaient pas la même préparation qu'aujourd'hui», indique Laurent Mousson. Fribourg est ainsi le seul canton à avoir mis en place ce cours interdisciplinaire, qui enseigne également la rhétorique, bien utile lorsque l'on doit défendre certaines positions que l'on ne partage pas. «L'équilibre est délicat entre la posture des pays et la mentalité des élèves. Par exemple, représenter les Etats-Unis aujourd'hui est compliqué pour quelqu'un qui est habitué au mode de pensée suisse», conclut Mathieu Troillet, professeur au Collège Sainte-Croix. »

RÉACTIONS

ZÉNON BRÜGGER

COLLÈGE SAINTE-CROIX, 3^e ANNÉE, BELGIQUE



«Je ne savais pas à quoi m'attendre pour ma première participation. Mais l'exercice est très satisfaisant, même si certaines résolutions me parlent moins. Il est également parfois compliqué de défendre un point de vue qui n'est pas le mien. Parfois, on doit faire du théâtre et c'est décevant.»

SARAH NGUYEN

COLLÈGE SAINT-MICHEL, 3^e ANNÉE, VIETNAM



«En participant au SUNESCO, on se rend compte qu'il y a beaucoup de mentalités différentes, c'est très intéressant. On apprend également beaucoup de choses sur la manière de s'exprimer en public et sur la diplomatie. On peut s'entraîner à parler sans agresser l'adversaire.»

JULIE LEMAIRE

COLLÈGE GAMBACH, 4^e ANNÉE, CHINE



«L'année passée, j'étais déléguée d'un petit pays, le Mexique. Il est plus difficile de représenter un grand pays comme la Chine, car on est plus facilement attaqué. Il faut donc avoir de la répartie afin de répondre rapidement. Mais c'est un défi gratifiant, car on reçoit également plus la parole.»

GWENDOLINE MUNSCH

COLLÈGE DU SUD, 3^e ANNÉE, BOSNIE-HERZÉGOVINE



«Je me suis renseignée surtout grâce à internet mais aussi par le téléjournal. Il est particulièrement important de connaître les affinités de notre pays. La Bosnie-Herzégovine par exemple est soutenue par les Etats-Unis, il est donc essentiel de ne pas aller à leur rencontre dans le débat.»